

Imprévus pour les PME

société. Cette réponse doit englober aussi bien le marché du travail que la formation et la politique économique. Un message s'impose: le travail, c'est cool!»

L'économiste de la BCZ Patrick Sulser juge la situation de manière analogue: «La pénurie de main-d'œuvre, en particulier de personnel qualifié, reste l'un des plus grands soucis des PME de toutes tailles et dans tous les secteurs.» Comparée aux années précédentes, la demande est également plus forte que l'offre sur le marché du travail temporaire.

Pour Patrick Sulser, il n'existe pas de recette miracle pour lutter contre la pénurie de main-d'œuvre. «Il est impératif que les PME s'interrogent sur l'attractivité des employeurs. Cela concerne non seulement l'embauche de nouveaux collaborateurs mais aussi le moyen de garder le personnel actuel et de le faire bénéficier de formations continues.» La BCZ aide les PME dans ce domaine par diverses offres, notamment des séminaires pratiques sous la houlette d'experts et un échange régulier d'expériences.

De l'avis d'Alexander Fust, la pénurie

de personnel ne s'est pas aggravée par rapport à l'année précédente. Mais elle est plus ou moins importante suivant le secteur d'activité et le type d'emploi. Pour atténuer le problème, il suggère d'investir dans l'automatisation de certains processus. Mais il faut aussi mettre l'accent sur la formation, notamment celle des gens en reconversion professionnelle, et cela à tous les niveaux. Reste que ce ne sont pas là des solutions immédiates mais à moyen et long terme.

Fredy Hasenmaile, l'économiste de

Raiffeisen, discerne une légère détente dans ce domaine: «Depuis le milieu de l'an passé, les entreprises jugent quand même la pénurie de main-d'œuvre un peu moins aiguë.» Sans doute parce que la conjoncture industrielle, et donc la demande de personnel supplémentaire, a faibli.

L'immigration en guise de solution

«Cela dit, par rapport à la période précédant la pandémie, les problèmes de recrutement demeurent importants et, pour nombre d'entreprises, la pénurie de main-d'œuvre est toujours le problème numéro un. Dans l'industrie, il reste difficile de dénicher des collaborateurs qualifiés», conclut Fredy Hasenmaile.

De son point de vue, le levier essentiel contre la pénurie de travailleurs qualifiés reste l'immigration. Sans elle, la Suisse perdrait un énorme avantage par rapport à d'autres pays qui, de manière générale, sont encore plus affectés par la pénurie de main-d'œuvre.

A son avis, il demeure quelques autres approches pour atténuer le fâcheux phénomène. En particulier la flexibilisation des conditions de travail. «Avec la pandémie, le télétravail (*remote work*) a beaucoup gagné en importance. A la différence du travail à domicile (*home office*), l'em-

ployé dispose ici d'un simple mandat de travail. Il peut établir à sa guise ses horaires et les lieux où il travaille.» De telles opportunités de recruter du personnel qualifié supplémentaire existent surtout dans le secteur IT. Une autre piste pour atténuer la pénurie de main-d'œuvre consiste à réactiver d'anciens collaborateurs ou des mamans qui ont fait une pause famille. ■

Un outil pour prendre le pouls

L'indice PMI PME de Raiffeisen évalue le moral des PME suisses du secteur industriel. Plus de 200 PME exposent chaque mois leur situation économique. Plusieurs éléments sont pris en compte dans cette appréciation: commandes en cours, production, emploi, délais de livraison et stocks d'achat. L'indice démontre de façon très pratique si l'évaluation des PME s'est améliorée (indice supérieur à 50) ou détériorée (indice inférieur à 50) par rapport au mois précédent. Selon l'enquête de juillet 2023, le PMI PME atteint 46,3 points et se situe dans la fourchette négative. ■ F. G.

Préoccupation: les coûts et les clients

«Du point de vue de l'entrepreneur, les coûts d'investissement sont clairement le plus gros souci. L'IA suppose du personnel ultra-qualifié, une bonne base de données et un certain degré de maturité numérique. En plus, il se peut que cela prenne des mois, ou plus, avant que les investissements portent les fruits souhaités, alors que les coûts demeurent élevés parce que les deux systèmes IT, l'ancien et le nouveau, fonctionnent un certain temps en parallèle.» Autre crainte: la préoccupation des clients quant à la protection des données et au processus décisionnel des systèmes d'IA. Vu qu'on ne sait pas trop comment les systèmes d'IA sont parvenus à leurs résultats, il est difficile de les justifier. Exemple: la détermination des prix de l'immobilier par IA.

Pour Fredy Hasenmaile, il y a donc un certain dilemme:

«L'IA devrait contribuer à améliorer la satisfaction du client. Or pas mal de PME se demandent si leurs clients se fient vraiment à l'IA.»

De l'avis d'Alexander Fust, les espoirs et les craintes des PME face à l'IA sont variables. Elles souhaitent en garder une vue d'ensemble et ne manquer aucune évolution importante. Les entrepreneurs qui abordent l'IA de front et en discernent le potentiel sont nettement plus confiants. Grâce à l'IA, divers processus, notamment administratifs, peuvent être automatisés et il y a moyen d'abattre davantage de tâches. C'est aussi une façon de compenser la pénurie de main-d'œuvre qualifiée. Mais pour rendre les modèles d'affaires des PME compatibles avec l'IA, il faut du temps. Or souvent ce temps manque, surtout dans les petites entreprises. ■ F. G.

CONTENU PARTENAIRE F.G. PFISTER holding ag

La préservation de l'œuvre d'une vie vue comme facteur de valeur

La Suisse est un pays de fondations. Elles sont à peu près 13 000 et ce nombre place notre pays en tête du classement mondial. Mais les buts des fondations sont à leur image: multiples et divers

En Suisse, les fondations proposent de multiples manières un large éventail d'aides et de soutien. La Fondation Pfister encourage l'innovation et l'entrepreneuriat au bénéfice de l'économie et de la société suisses. Le coup d'envoi fut plutôt inhabituel: en 2019, la F. G. Pfister Holding AG, propriété à 100% de la Fondation F. G. Pfister, a vendu son entreprise d'ameublement, y compris Pfister Meubles. Cette vente avait pour objectif prioritaire d'assurer un avenir prospère à Pfister et à tous ses collaborateurs. Cette décision s'avérait alors indispensable afin que l'entreprise puisse continuer de s'affirmer durablement sur le marché et que les emplois en Suisse soient préservés, y compris pour les prochaines générations. Dans l'esprit de Fritz Gottlieb Pfister, un des plus grands pionniers de l'économie de son temps, nous souhaitons rendre quelque chose à la Suisse, ce pays à qui la maison de meubles doit beaucoup.

Compétitivité des PME

Aujourd'hui, la Fondation F. G. Pfister se mobilise en faveur des PME helvétiques qui affrontent un problème de succession. En acquérant de telles entreprises, la fondation contribue à la compétitivité de la place helvétique, étant entendu que ce n'est pas un champ d'activité typique pour une fondation mais d'une grande importance. Ces prochaines années en Suisse, beaucoup de PME affronteront le défi de trouver une succession adéquate. Selon une étude du service d'information économique Dun & Bradstreet, il y a un

problème de succession pour 70 000 à 90 000 PME. On parle d'environ un million de postes de travail. Le règlement des successions affecte ainsi également ce qu'on appelle la colonne vertébrale de l'économie suisse. Sur les quelque 600 000 entreprises suisses, 99% sont des PME qui assurent les deux tiers de tous les emplois. C'est pourquoi l'absence de solutions de succession menace la diver-

sité de l'économie suisse si certaines entreprises sont absorbées par d'autres ou disparaissent corps et biens.

La responsabilité pour devise

Chaque année, la F. G. Pfister Holding examine une centaine de reprises potentielles. Les entrepreneur-e-s qui viennent nous voir sont motivés par la préservation de l'œuvre de leur vie, qui leur importe

en général davantage qu'un profit maximum. Au sein de la fondation, nous parlons de «valeur Pfister». En résumé, on peut dire que le propos n'est pas de se mettre soi-même au centre, car la manière de réfléchir et d'agir au sein de la fondation est imprégnée de principes éthiques et repose sur la pensée de notre fondateur Fritz Gottlieb Pfister. Le succès à long terme de notre entreprise, la responsabi-

lité sociale envers nos collaboratrices et collaborateurs et à l'égard de l'environnement demeurent toujours une préoccupation centrale. La «valeur Pfister» recueille l'assentiment de beaucoup de propriétaires d'entreprises, comme le montre la hausse des demandes.

Par-delà les générations

Les prises de participations sont la tâche première de la Fondation F. G. Pfister. Mais elle a d'autres activités encore, comme le Prix Suisse. Il récompense des personnalités hors du commun pour leur œuvre. L'Initiative Suisse soutient des idées et projets innovants en Suisse. Elle entend contribuer par ses projets à ce que la Suisse sache, avec sa force d'innovation, se maintenir durablement et à long terme dans une position de pointe. Dans le meilleur des cas, le travail de la fondation doit être aussi une inspiration pour les générations à venir, car un état d'esprit entrepreneurial et responsable ne passera jamais de mode. ■ Rudolf Obrecht

Profil

Rudolf Obrecht est président et délégué du conseil d'administration de la F. G. Pfister Holding AG à Suhr, qui est à 100% propriété de la Fondation F. G. Pfister. Les revenus générés par la holding contribuent à concrétiser les buts de la fondation. Rudolf Obrecht détient quelques autres mandats d'administrateur et dirige sa propre entreprise de training, coaching et consulting. ■

pfisterholding.ch



Rudolf Obrecht est président de F. G. Pfister Holding et représente les «valeurs Pfister». (DR)

CONTENU PARTENAIRE

Contenu produit et commercialisé pour un partenaire. Réalisé indépendamment de la rédaction du «Temps». Voir notre charte des partenariats.

